

Le marché bananier de l'UE

Evolutions récentes et spécificités

L'Union européenne et les Etats-Unis représentent le premier marché de consommation de banane au monde. Les 4 millions de tonnes qui y ont été commercialisées en 2002 forment environ un tiers des volumes globaux échangés au niveau mondial. Toutefois, grâce à son système particulier d'approvisionnement, l'Union européenne est incontestablement le marché le plus rémunérateur de la planète.

Comme le montre le graphique ci-dessous, les prix dans l'Union européenne sont largement supérieurs à ceux pratiqués en Europe de l'Est et aux Etats-Unis. Les différents pays exportateurs mondiaux cherchent donc à le saturer en priorité. L'écart avec le marché nord-américain, qui oscillait entre 40 et 80 %, s'est nettement creusé durant le premier semestre 2003 pour atteindre le niveau record de 150 %. Les marchés d'Europe de l'Est étaient ces derniers mois plus rémunérateurs que celui des Etats-Unis.

Toutefois, on constate dans certains pays une tendance structurelle à la baisse du prix stade importation. La dégradation est particulièrement marquée en France où le recul est de près de 30 % en dix ans (moyenne 2001/2002 comparée à la moyenne 1991/1992).

Certains des marchés de la Communauté sont très saisonniers. C'est le cas de la France, de l'Allemagne et du Royaume-Uni où l'on observe une montée régulière des cours durant le premier trimestre. Cette

dernière est suivie d'une baisse au deuxième trimestre, puis de mouvements de hausse et de baisse de plus faible amplitude les six mois suivants. Paradoxalement, les prix sont les plus élevés aux périodes où les volumes de banane offerts sont les plus importants. La cyclicité de ces marchés semble plutôt liée à la disponibilité en fruits concurrents comme les fraises et les fruits à pépins ou à noyau produits dans la Communauté. Globalement, on constate que le prix stade importation de la banane est systématiquement plus élevé au premier semestre qu'au deuxième, le différentiel entre ces deux périodes étant très stable et de l'ordre de 30 % ces quatre dernières années.

En Espagne, on note aussi une certaine cyclicité des cours. En revanche, les mouvements sont assez différents de ceux décrits pour les pays précédents. Les prix baissent régulièrement lors du premier trimestre, voire même du premier semestre, puis remontent durant la deuxième partie de l'année. Ces évolutions semblent dans ce cas précis directement liées aux volumes de

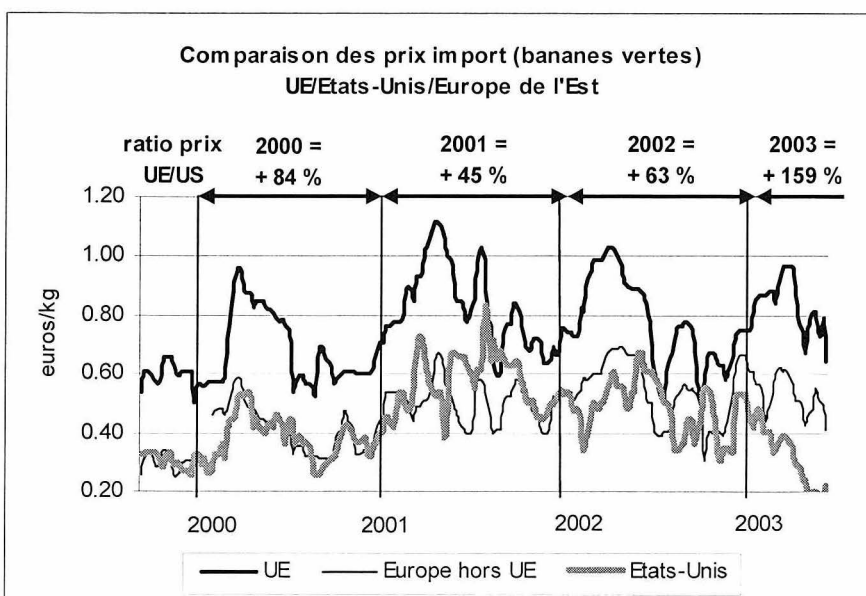
banane canarienne disponibles, systématiquement plus larges durant le premier semestre.

Cette cyclicité se retrouve au niveau des prix de détail, sauf au Royaume-Uni où l'évolution s'effectue par paliers. La forte baisse enregistrée courant 2001 coïncide avec la signature du contrat d'approvisionnement exclusif de ASDA (groupe Wal Mart) par le groupe Del Monte. Après une période de relative stabilité durant environ un an, la renégociation de ce contrat a entraîné une nouvelle baisse sensible. En Allemagne, on note aussi un net mouvement de baisse des prix de détail entre 2001 et 2003, lié à une concurrence accrue entre distributeurs et, en particulier, entre hard-discounters. En revanche, en France, les prix de détail sont stables, voire en très léger recul durant cette même période. Parallèlement, on note un net recul de l'intensité promotionnelle moyenne annuelle (pourcentage de supermarchés pratiquant des promotions sur ce produit).

Des spécificités nationales d'approvisionnement et des pays plaques tournantes

Chaque Etat de la Communauté dispose d'un approvisionnement assez spécifique en termes d'origines. Ces particularités sont liées à la présence ou non d'une production locale et à l'histoire des différents pays.

Les bananes canariennes sont quasi exclusivement consommées en Espagne. Un programme de marketing efficace, lancé peu de temps après la mise en place de l'OCM et financé par l'ASPROCAN (association des producteurs canariens), a permis de démarquer la banane canarienne des autres bananes importées en Europe. Les conséquences sont doubles : la banane canarienne règne en maître en Espagne (90 % des volumes

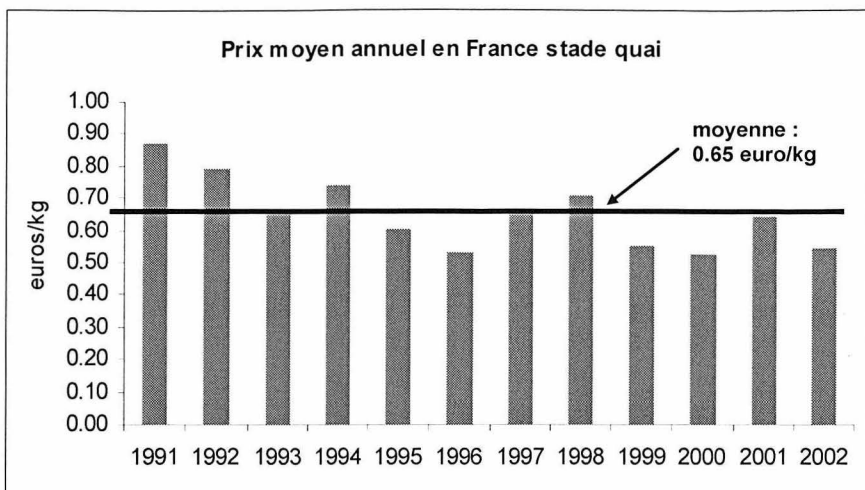


Source : Cirad-filhor, Sopisco News

consommés) et le marché espagnol se montre peu sensible aux fluctuations des autres marchés de l'Union européenne.

En France, les productions communautaires, issues de Martinique et de Guadeloupe sont aussi bien présentes. Toutefois, elles ne forment qu'environ la moitié de l'approvisionnement, les ACP africains (Cameroun et Côte d'Ivoire) complétant l'offre. Les productions de Madère et de Laconie ne représentent qu'une faible part des marchés portugais et grec, majoritairement alimentés en fruits des zones dollar.

Au Royaume-Uni, les sources d'approvisionnement sont très diversifiées. La répartition du marché entre origines a beaucoup évolué ces dix dernières années, dans un



Source : SNM, Cirad-flhor

contexte de fort développement de la consommation. Confrontés à d'importants problèmes de compétitivité, les ACP Caraïbes,

fournisseurs historiques, ont vu leurs parts de marché s'effondrer. En revanche, les origines dollar, en particulier le Costa Rica et la Colombie, ont fortement renforcé leurs positions (le Honduras, très présent jusqu'en 2001, s'est reporté sur le marché des Etats-Unis en 2002). De même, les importations du Cameroun ont explosé, passant de moins de 20 000 tonnes en 1998 à près de 100 000 tonnes en 2002. Les efforts de segmentation réalisés ont aussi conduit à un fort développement des arrivages de République dominicaine, positionnée sur le segment du bio/Fair trade. On constate aussi l'émergence du Brésil sur ce marché (moins de 3 000 tonnes en 1999 et près de 30 000 tonnes en 2002).

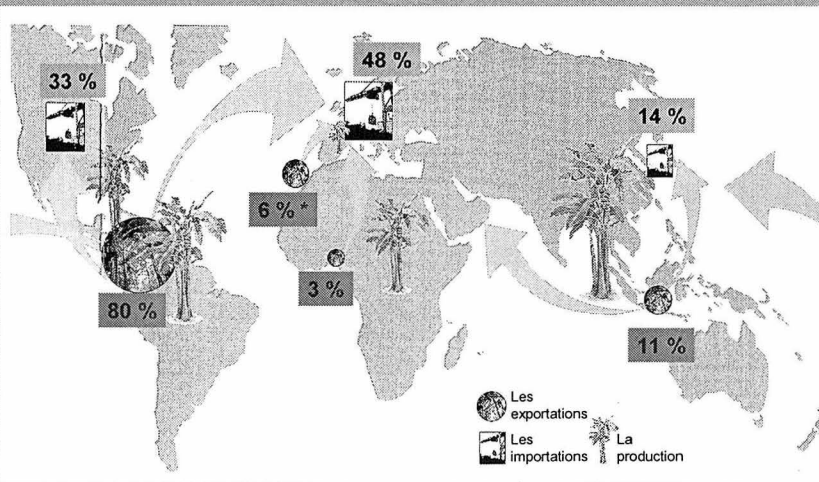
Le profil d'approvisionnement du marché italien a lui aussi évolué sensiblement. Les origines dollar continuent de dominer assez largement le marché (avec l'Equateur comme premier fournisseur). Toutefois, on constate ces dernières années un fort développement de la part de marché du Cameroun.

Les origines dollar dominent sur les autres marchés et représentent même l'essentiel de l'approvisionnement en Europe du Nord et en Scandinavie.

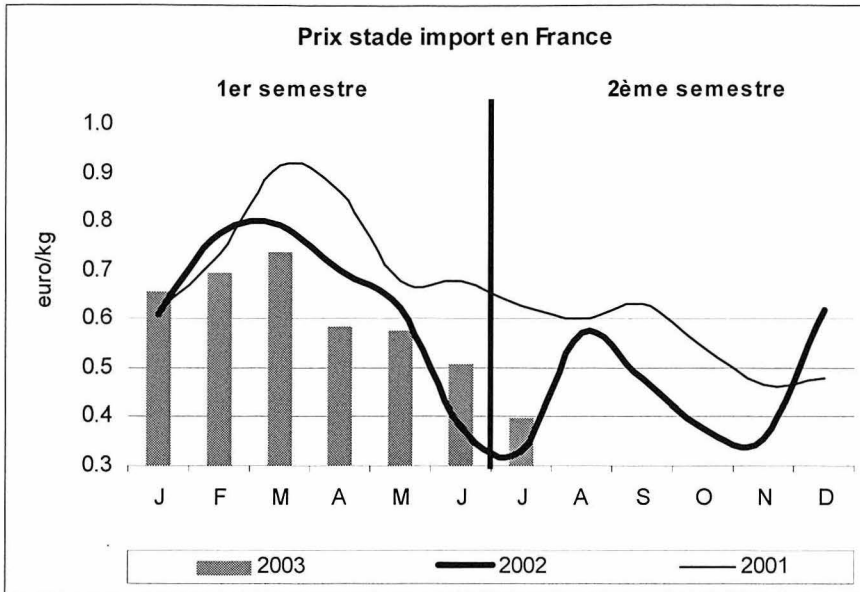
Certains pays de la Communauté européenne jouent un rôle de plaque tournante. Ainsi, des volumes importants de banane dollar, importés en Belgique et dans une moindre mesure aux Pays-Bas, sont réexpédiés vers les autres pays de l'UE. La France joue aussi ce rôle et alimente les marchés allemand, anglais, italien et la péninsule ibérique en fruits en provenance des Antilles et d'Afrique. L'équilibre de ces marchés de réexportation ne dépend donc pas

Aperçu général du marché bananier mondial

La banane domine la production fruitière mondiale, devant le raisin, l'orange et la pomme. Environ 95 millions de tonnes ont été produites en 2000. La production est relativement diversifiée au niveau variétal. Ainsi, la Cavendish ne représente qu'environ 44 % des volumes. Les autres cultivars sont des bananes à cuire comme les plantains ou d'autres bananes dessert. La banane domine aussi les échanges mondiaux de fruits devant les fruits à pépins, les agrumes et les exotiques. En 2000, 13 millions de tonnes ont été commercialisées, soit environ 14 % de la production mondiale. Ce taux atteint même les 20 % si l'on exclut le plantain, ce qui place la banane dessert parmi les produits agricoles pour lesquels les échanges internationaux sont les plus développés. En revanche, la diversité variétale de la production ne se retrouve pas au niveau des échanges : la Cavendish représente 98 % des volumes commercialisés. La croissance du marché, de l'ordre de 7 % par an entre 1985 et 1995, s'est ralentie ces dernières années. Si l'Asie domine la production mondiale, elle représente seulement environ 11 % des volumes exportés. Les principaux pays alimentant le marché mondial sont situés en Amérique latine (80 % des exportations mondiales). Les productions communautaires (Canaries, Martinique, Guadeloupe, Madère et Laconie) comptent pour environ 6 % et l'Afrique pour 3 %. Le continent européen absorbe près de la moitié des volumes mondiaux, l'Amérique du Nord environ un tiers et le Moyen et l'Extrême Orient près de 15 %.



* exportations de bananes communautaires (Canaries, Martinique, Guadeloupe, Madère, Grèce)



Source : SNM, Cirad-flhor

seulement du commerce local, mais aussi de l'activité export. Il est ainsi plus fragile que celui des autres pays de la Communauté.

Un offre quasi mono-variétale et une grande concentration des opérateurs commerciaux

La segmentation du marché reste très peu développée dans l'Union européenne, tant en termes de modes de production que de variétés. Les bananes bio/Fair trade ne représentent qu'environ 2 % de l'offre globale. La Cavendish règne en maître quasi absolu. Avec environ 30 000 tonnes importées en 2002, le plantain se situe sous la barre des 1 %. Les autres variétés, comme les bananes roses et les mini-bananes, restent marginales.

De même, si le commerce est très concentré autour d'une seule variété, il l'est aussi autour d'un nombre très réduit d'opérateurs, tant au niveau mondial qu'euro-péen. En effet, cinq sociétés regroupent à elles seules près de 70 % des volumes commercialisés dans l'Union européenne. Fyffes et Chiquita se disputent la place de leader dans la Communauté, avec un peu plus de 20 % des parts de marché. Dole vient en troisième position, suivi de Del Monte et Bonita.

La consommation par habitant dans l'Union européenne est de l'ordre de 10.5 kg, en légère progression ces dernières années. A titre de comparaison, elle est de 12.5 kg/hab aux Etats-Unis et inférieure à 8 kg/hab

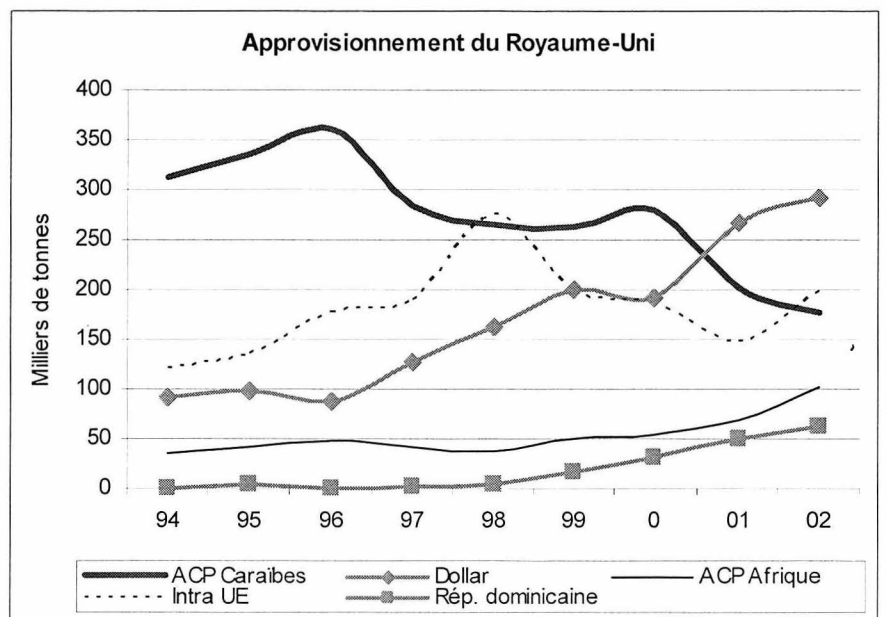
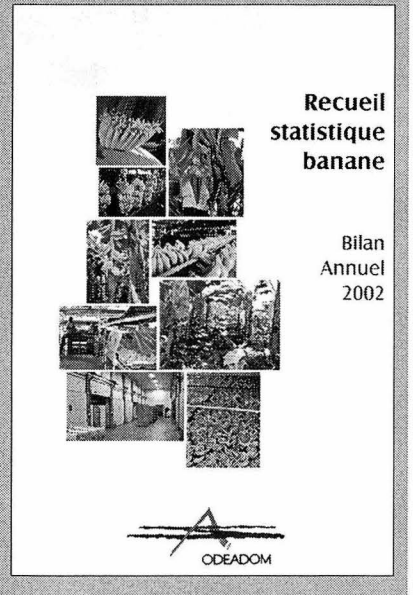
au Japon. Dans l'Union, on note une dynamique très différente d'un pays à l'autre. La consommation est quasi stable en France, de l'ordre de 8.5 kg/hab depuis le début des années 1990. En revanche, elle s'est nettement développée au Royaume-Uni grâce aux actions de promotion menées par le Banana Group. Elle est passée d'environ 9 kg/hab au début des années 1990 à 12.5 kg en 2001. Ce développement représente une progression des importations d'environ 200 000 tonnes. Ce qui montre qu'il existe pour la consommation des marges de progression importantes qui méritent d'être exploitées, même sur les marchés que l'on considère « à maturité » ■

Eric Imbert, Cirad-flhor
eric.imbert@cirad.fr

L'annuaire statistique banane 2002 vient de paraître...

Diffusé par l'Office de développement de l'économie agricole des départements d'outre-mer (Odeadom) et édité par l'Observatoire des marchés du Cirad-flhor, cet ouvrage présente sur 38 pages l'ensemble des statistiques de production, d'importation, d'exportation et de consommation de la banane. Vous y trouverez notamment des informations très détaillées sur les importations européennes, les productions communautaires, les prix pratiqués à tous les stades et la consommation en France.

Renseignements :
odeadom@odeadom.fr



L'Union européenne : un marché réglementé

Le fonctionnement du marché de l'UE est régi par une Organisation commune du marché bananier (OCMB), mise en place en 1993. L'approvisionnement est contingenté et réparti entre trois groupes d'origines : les productions communautaires (environ 19 % du marché en 2002), les pays ACP (environ 19 %) et les autres origines, dites dollar car majoritairement situées en Amérique latine (environ 63 %). La réglementation définit, dans son volet externe, des règles spécifiques s'appliquant aux importations de banane des pays tiers. Des dispositions particulières s'appliquent aussi aux productions communautaires. Elles sont définies dans le volet interne de l'OCMB et comprennent notamment un mécanisme de soutien aux revenus des producteurs au travers d'une aide compensatoire à la perte de recette. Parmi les pays de l'UE, quatre disposent d'une production bananière. L'Espagne domine en termes de volume avec ses plantations des îles Canaries (407 000 t expédiées en 2002). Les Antilles françaises (Martinique et Guadeloupe) viennent ensuite avec environ 359 000 t en 2001 suivies, plus modestement, par le Portugal (Madère) avec environ 22 000 t et la Grèce (Laconie) avec 2 500 t. Les volumes de bananes communautaires se sont sensiblement développés ces dernières années sous l'impulsion des Canaries et des Antilles et représentaient en 2002 un total d'environ 791 000 t. Les pays ACP disposent d'un contingent de 750 000 t. Il était de 850 000 t en 2001. Les importations se sont fortement et régulièrement développées entre 1988 et 1996, où elles ont atteint près de 800 000 t. Après une chute de près de 200 000 t entre 1997 et 1998, les volumes sont remontés et sont proches de 730 000 t ces deux dernières années. Ces évolutions assez erratiques s'expliquent par de profonds changements de la répartition par origines de ce contingent. Les îles du Vent (Windward Islands) et la Jamaïque, qui dominaient l'approvisionnement, ont fortement reculé au profit des origines africaines (Côte d'Ivoire, Cameroun) et de la République dominicaine (segment du bio/Fair trade). La forte baisse des importations venant du Belize est liée à des problèmes climatiques et celle du Surinam à des problèmes économiques. Toutefois, ces deux pays devraient retrouver des niveaux de production plus soutenus à moyen terme. Un développement important est même attendu au Surinam (objectif de 100 000 t export en 2006), grâce à un plan de relance financé par l'UE. D'autres pays ACP bénéficient eux aussi d'un soutien de l'UE au travers des budgets de l'Aide technique et financière (ATF). Les origines dollar dominent en termes de quantités importées. Les volumes ont suivi l'évolution du contingent, qui atteint actuellement 2 653 000 t. L'Equateur est en tête, avec environ 830 000 t exportées vers l'UE en 2002, suivi du Costa Rica (686 000 t) et de la Colombie (665 000 t). Ces origines ont renforcé leurs positions ces dernières années. Les parts de marché de l'Equateur dans ce contingent sont passées de 27 % à 31 % entre le début des années 1990 et le début des années 2000, le Costa Rica et la Colombie progressant dans le même temps de 21 % à 26 %. A l'inverse, le Panama recule, tout comme le Honduras pour lequel la baisse est encore plus nette. Cette dernière origine a recentré ses envois vers les Etats-Unis. Le Brésil émerge mais représente encore des volumes limités. Ses exportations vers l'UE, qui représentaient environ 4 000 t en 1999, ont franchi la barre des 35 000 t en 2002. Un développement significatif des volumes est attendu à moyen terme grâce aux nouvelles plantations industrielles mises en place dans les périmètres irrigués du nord du pays. Les Philippines, qui comptent parmi les principaux pays exportateurs de la planète, ne sont pas présentes dans l'UE et concentrent leur flux vers le Moyen et l'Extrême Orient. Ce système d'approvisionnement est appelé à évoluer, le volet externe de l'OCMB devant être réformé drastiquement à court et moyen termes, à l'occasion des négociations multilatérales de l'OMC et de l'élargissement à 25 membres de l'UE. Enfin, et c'est là l'échéance majeure, l'accord euro-américain d'avril 2001 prévoit la suppression des contingents et le passage à une gestion uniquement basée sur le droit de douane (tariff only) à partir de 2006.

Union européenne — Evaluation de l'approvisionnement en banane — en tonnes

Type ou origine des bananes

Année	ACP			Sous-total	Exports	Approvisionnement net	
	Communautaires	12 ex-ACP traditionnels	Rép. dom et autres ACP				
1988	719 270	513 043	344	1 644 100	2 877 431	17 265	2 860 166
1989	698 925	542 628	855	1 716 500	2 959 541	13 415	2 946 126
1990	710 635	617 578	3 829	2 024 248	3 356 758	36 219	3 320 539
1991	695 402	584 516	9 681	2 286 019	3 577 837	53 468	3 524 369
1992	711 191	641 005	38 492	2 365 883	3 757 265	39 689	3 717 576
1993	646 242	683 583	61 662	2 219 721	3 614 083	36 138	3 577 945
1994	584 622	639 742	86 007	2 102 303	3 413 852	58 044	3 355 808
1995	658 206	687 162	75 046	2 405 180	3 827 352	43 082	3 784 270
1996	684 605	733 467	61 184	2 471 263	3 955 942	30 598	3 925 344
1997	810 537	640 532	46 520	2 464 412	3 968 003	16 571	3 951 432
1998	786 232	554 025	55 730	2 426 419	3 828 247	26 448	3 801 799
1999	729 303	631 548	42 125	2 522 455	3 927 751	27 359	3 900 392
2000	782 176	693 952	59 734	2 528 170	4 067 154	35 327	4 031 827
2001	767 268	639 104	89 672	2 474 665	3 970 709	34 284	3 936 425
2002	790 622	625 606	100 846	2 554 508	4 071 582	8 011	4 063 571

(1)

(2)

(3)

(4)

(1) De 1988 à 1993 inclus : Eurostat + données Commission européenne pour Madère et la Grèce. A partir de 1994 : données aide compensatoire.

(2) Cameroun, Côte d'Ivoire, Somalie, Cap Vert, Madagascar, Belize, Ste Lucie, Jamaïque, Dominique, St Vincent, Grenade, Surinam.

(3) Données Eurostat : toutes importations hors banane communautaire et ACP.

(4) Bananes dédouanées (mises en libre pratique) dans un des États membres de l'UE puis exportées hors UE-15.

Note générale : Avant 1994 : bananes dessert + plantains / A partir de 1994 : bananes dessert. Avant 1995 : UE-12 / A partir de 1995 : UE-15. Pour les bananes ACP et dollar et pour les réexportations, l'étude porte sur les données d'importations extra-communautaires. Dans le but d'obtenir des résultats comparables, les règles de fonctionnement de l'OCM banane (version de 1993) ont été appliquées aux données à partir de 1988. Parution des résultats dans le supplément d'Info Banane n°71 édité par le Cirad-flhor pour l'Odeodom.

Source : Eurostat (CD ROM sup 2-1997, sup 2-2002 et 4-2003), Commission européenne / Traitement : Observatoire des marchés du Cirad-flhor